

Michel Sardou
1965

1965 je m'souviens d'une chanson
Et de deux anneaux d'or
Que nous portons encore
Et d'un petit garçon

1965 je n' me souviens pas bien
Qui de nous deux partait
Et la mort de mon chien

Quelques années plus tard
On apprenait un soir
Qu'un chêne était brisé
Qu'il n'avait pas plié
Qu'il entraînait dans l'histoire

1900 juste après
Je me souviens très bien
La couleur des volets
Les parfums du jardin

1970 je me souviens d'avril
Une fille aux yeux clairs
Un voyage aux enfers
Une année difficile

1970 c'est la première fissure
L'avocat le Palais
Et les lettres d'injures

1976 c'est la mort de mon père
Et cette impression folle
Que ses dernières paroles
N'étaient pas les dernières

1980 et les années qui suivent
C'est la fuite en avant
Le combat délirant
Des plus forts qui survivent

C'est la fin d'une histoire
Et la moitié d'une vie
Vingt années qui s'égarèrent
Et les jours que j'oublie

1965 je m'souviens d'une chanson
Et de deux anneaux d'or
Que nous portons encore
Et d'un petit garçon

Michel Sardou
Un accident

Je vous en prie trouvez ma femme
Mais n'appellez pas mes parents
Je ne supporterai pas leurs larmes
Ma mère aurait peur de mon sang

Vous trouverez son téléphone
Tout au fond de la boîte à gants
Et si l'adresse est encore bonne
Dites que j'ai eu un accident

Qu'un flic arrête les sirènes
Et que s'en aillent les hommes en blanc
Pour moi c'est mort tout mon corps saigne
Mais reste-t-il un survivant

Je vous en prie trouvez ma femme
Mais n'appellez pas mes parents
Je ne supporterai pas leurs larmes
Ma mère aurait peur de mon sang

Pourquoi cette femme m'insulte-t-elle
Je ne l'ai jamais vue de ma vie
Et qui est l'homme à côté d'elle
Qui la soutient, qui la supplie

J'espère que je n'ai tué personne
Ma vie ne vaut pas une vie
Mon étoile n'était pas la bonne
Tant mieux si ce soir c'est fini

Je vous en prie trouvez ma femme
Mais n'appellez pas mes parents
Je ne supporterai pas leurs larmes
Ma mère aurait peur de mon sang

Vous trouverez son téléphone
Tout au fond de la boîte à gants
Et si l'adresse est encore bonne
Dites-lui que j'ai eu un accident

Michel Sardou
L'acteur

Entrer dans un décor immense
Entendre les battements de son cœur
Et là changer l'indifférence
En rires et le silence en pleurs
Un jour Don Juan en apparence
Un fou au château d'Elseigneur
Un jour Lorenzo de Florence
Verser son sang pour le souffleur

Vivre et mourir en alternance
Vivre et mourir en permanence

Il y a des soirées légendaires
Où la vie se joue toute entière
Des triomphes absolus
Où après les saluts
On voit le décor à l'envers
Il y a des tournées de galère
Des couloirs de ville sans lumière
Mais le sourire perdu
De quelqu'un d'inconnu
Alors le rideau reste ouvert
Vivre et mourir en alternance
Vivre et mourir en permanence

Avoir un soir contre sa bouche
L'étoile la meilleure la première
Pour tant de soirs où l'on se couche
Avec une autre partenaire
Un jour un valet d'insolence
Souffrir comme l'a voulu l'auteur
Se dire que pendant ses absences
Les femmes ont "matinée" ailleurs
Vivre et mourir en alternance
Vivre et mourir en permanence

Il y a des soirées singulières
Où l'on veut finir comme Molière
Mais aussi des mardis
Et des jeudis maudits
Où l'on n'a même pas d'un cimetière
Il y a des idées passagères
Des colères des vœux des prières
Des échecs imprévus
Étant bien entendu
Que le public est un mystère
Vivre et mourir en alternance
Vivre et mourir en permanence

Entrer dans un décor immense
Entendre les battements de son cœur
Et là changer l'indifférence
En rires et le silence en pleurs
Vivre et mourir en alternance
Porter un masque en permanence
Vivre et mourir en alternance
Porter un masque en permanence

Michel Sardou
L'an mil

Des cathédrales crevant le ciel comme des épées
Des forêts noires que des sorcières ont envoûtées
Des chevaux fous et des milliers de races inhumaines
Lancés sur nous du plus profond de la Bohème

Des crucifix dressés pour garder les campagnes
Des abbayes posées au sommet des montagnes
Des rois enfants conduits par des femmes inhumaines
Des rois méchants soufflant la fureur et la haine

Et tout là-haut un Dieu colère
Qu'on ne sait comment apaiser
Un Dieu du fond de l'Univers
À des années de Voie lactée
C'était la fin du millénaire
Aux horloges de la chrétienté
L'apocalypse avant l'hiver
L'arrivée du Dies Irae

Des fumées noires au ciel assassinent l'été
Des villes sombres emmurent des hommes prisonniers
Des femmes obscures nous viennent des autres races humaines
Des bruits d'armure résonnent encore au fond des plaines

Des crucifix brisés rouillent en haut des montagnes
Des abbayes se changent en maison de campagne
Des peuples enfants gaspillent la dernière fontaine
Des peuples fous répandent la fureur et la haine

Et tout là-haut un Dieu colère
Que nous avons tous oublié
Prépare du fond de l'univers
Un rendez-vous d'éternité
Bientôt la fin du millénaire
Va crucifier la chrétienté
L'Apocalypse avant l'hiver
L'arrivée du Dies Irae

Michel Sardou
Les bateaux du courrier

Elle attendait le cœur serré
Le dernier bateau du courrier
La mer n'était pas souvent d'huile
Entre Molène et Belle-Isle

Les cheveux noués dans un foulard
Elle attendait au pied du phare
Un bruit de moteur ou de voile
Du matin jusqu'aux étoiles

Elle attendait au fond du vent
Comme un espoir du continent
Avec les marées de l'automne
C'est fou ce que le cœur frissonne
C'est fou ce qu'une femme entend

Elle attendait le cœur serré
Le dernier bateau du courrier
La mer lui renvoyait ses peines
Dans la chanson des sirènes

Elle entendait au fond du temps
Comme un appel de l'océan
C'est pas d'hier qu'avec l'automne
Les marées lassent le cœur des hommes
C'est fou ce qu'une femme entend

Michel Sardou
Chanteur de jazz

J'ai marché Madison
La Cinquième et Central Park
Le ciel crachait des bouffées
De havane
Les bateaux de l'Hudson
Formaient sur l'eau comme un arc
Ils remorquaient comme une barque
Manhattan
Des voitures téléphones
Aux vitres aveuglées
Passaient dans la fumée
Des chicanes
Un orchestre mendiait
Sous les sabots du cheval
Du vieux héros Général
Sheridan
Des forêts d'escaliers
Tombaient des toits incendiés
Comme le feuillage emmêlé
Des savanes
Des sirènes ambulances
Aux vitres aveuglées
Déchiraient le silence
Au travers des fumées

Chanteur de jazz
(Welcome to America)
Rimeur de phrases
(Welcome to America)
Chanteur de jazz
(Welcome to America)
Rimeur de phrases

(Welcome to America)

Dans le River Café
Au pied du pont de Brooklyn
Buvaient d'anciennes Marilyn
De vieilles femmes
Des nuées de pédales
Sortaient de Carnegie Hall
En soldats de carnaval
En gitanes
Des enfants de couleur
Lunettes aveuglées
Revendaient du bonheur
À fumer

Autour des tours jumelles
Nouvelles tours de Babel
Des hélicos battaient de l'aile
Dans mon crâne
Mais au bas du Pan Am
Défilait la caravane
Des sept millions d'oncles Sam
Sur leur canne
Et là-bas des madones
Le regard aveuglé
Couraient dans les klaxons
Au travers des fumées

Chanteur de jazz
(Welcome to America)
Rimeur de phrases
(Welcome to America)
Chanteur de jazz
(Welcome to America)
Rimeur de phrases
(Welcome to America)

(Chanteur de jazz)
J'ai marché Madison
La Cinquième et Central Park
Le ciel crachait de bouffées
De havane
(Rimeur de phrases)
Les bateaux de l'Hudson
Formaient sur l'eau comme un arc
Ils remorquaient comme une barque
Manhattan
(Chanteur de jazz)
Un orchestre mendiait
Sous les sabots du cheval
Du vieux héros Général
Sheridan
(Rimeur de phrases)

Des forêts d'escaliers
Comme le feuillage emmêlé
Des savanes
(Chanteur de jazz)
Dans le River Café
Au pied du pont de Brooklyn
Buvaient d'anciennes Marilyn
De vieilles femmes
(Rimeur de phrases)
Des nuées de pédales
Sortaient de Carnegie Hall
En soldats de carnaval
En gitanes
(Chanteur de jazz)
Autour des tours jumelles
Nouvelles tours de Babel
Des hélicos battaient de l'aile
Dans mon crâne
(Rimeur de phrases)
Mais au bas du Pan Am
Les sept millions d'oncles Sam
Sur leur canne
[Ad libitum]

Michel Sardou **Le curé**

Moi qui suis le jeune curé
De la paroisse abandonnée
Là-bas au flanc de la montagne
Moi qui n'intéresse personne
Pas plus les Cardinaux de Rome
Que mes paroissiens qui se damnent
Quand je m'ennuie les soirs d'hiver
Comme un berger dans son désert
Je vais coucher dans mon église
Ah bon Dieu si l'on était deux
Ah bon Dieu si l'on était deux
Pour t'aimer pour te servir
On ne s'rait pas trop de deux
Ah bon Dieu si l'on était deux

Moi qui suis le jeune curé
De la paroisse abandonnée
Souvent je pense à cette femme
Qui partagerait le pain le sel
Qui m'endormirait avec elle
Et qui protégerait mon âme
Mais là devant la croix de Dieu
Ma prière n'atteint pas les dieux
Je suis tout seul dans mon église

Ah bon Dieu si l'on était deux
Ah bon Dieu si l'on était deux
Pour t'aimer pour te servir
On ne s'rait pas trop de deux
Ah bon Dieu si l'on était deux

Accorde-moi cette faveur
Si tu ne m'entends pas Seigneur
Demain on fermera ton église
Ah bon Dieu si l'on était deux
Ah bon Dieu si l'on était deux
Pour t'aimer pour te servir
On ne s'rait pas trop de deux
Ah bon Dieu si l'on était deux

Michel Sardou **Dans ma mémoire elle était bleue**

Que ce soit Danube ou Volga
Les feuilles mortes sur la Maritza
Le fleuve est noir
Devant mes yeux
Dans ma mémoire
Il était bleu

Cette petite fille sur la photo
Premier amour premier duo
Elle n'avait pas le même regard
Il était bleu dans ma mémoire

Le toit du Kilimandjaro
Et la montagne Eldorado
Les jours heureux
Les nuits barbares
Ils étaient bleus
Dans ma mémoire
La croix sur la baie de Rio
Les nuits gitanes de Bilbao
Ce roman noir
Écrit à deux
Dans ma mémoire
Il était bleu
L'oiseau sacré l'oiseau géant
Qui passait dans mon ciel d'enfant
Dans ma mémoire il était bleu

La liberté au fond du trou
Les mains liées la corde au cou
Quand il rêvait de la revoir
Elle était bleue dans sa mémoire

Bateaux prisons chargés d'ébène
Champs de coton et chant de haine

Chanson d'espoir
Chanson d'adieu
La musique noire
Elle était bleue

Le toit du Kilimandjaro
Et la montagne Eldorado
Les jours heureux
Les nuits barbares
Ils étaient bleus
Dans ma mémoire
La croix sur la baie de Rio
Les nuits gitanes de Bilbao
Ce roman noir
Écrit à deux
Dans ma mémoire il était bleu
La terre des hommes la terre de Feu
Celle qui a sacrifié ses dieux
Comme une orange elle était bleue

Michel Sardou **La débandade**

Il y a dans l'air que l'on respire
Comme une odeur comme un malaise
Tous les rats s'apprêtent à partir
Ne vois-tu rien de ta falaise
Il y a dans les studios-délires
Comme un vieux son de Carmagnole
Sœur Anne si tu n'vois rien venir
Ou tu es sourde ou tu es folle

Il y a dans les années qui viennent
Comme un retour au vent d'histoire
Un vieux partisan dans la plaine
Croissant de lune et drapeau noir
Le vent ne sait plus où il souffle
Ça tourbillonne ça rend colère
Le cul posé entre deux gouffres
Beaucoup plus profonds que la mer
Rigolez pas mes camarades
La débandade
C'est pour demain
Rigolez pas mes camarades
La débandade
C'est pour demain

J'ai des voyages en cavalcades
Billet d'avion chemin de fer
Je sens monter des barricades
Comme des cailloux dans mes artères
Je tourne en rond dans ma caverne

Moitié furieux moitié soumis
Avec en prime à ma lanterne
Une tristesse indéfinie
Rigolez pas mes camarades
La débandade
C'est pour demain
Rigolez pas mes camarades
La débandade
C'est pour demain

À la fin des journées qui passent
Quand on est seul quand ça va mieux
Lorsqu'on remet nos rêves en place
Qu'on s'imagine vingt ans plus vieux
Quels sont les hommes qui pourront dire
On a fait ce qu'on a voulu
Sœur Anne si tu n'vois rien venir
C'est plus la peine on est foutu
Rigolez pas mes camarades
La débandade
C'est pour demain

Michel Sardou **Les deux écoles**

J'ai eu l'instituteur qui dans les rois de France
N'a vu que des tyrans aux règnes désastreux
Et celui qui faisait du vieil Anatole France
Un suppôt de Satan parce qu'il était sans Dieu
J'ai fait les deux écoles et j'ai tout oublié
La nuit des carmagnoles la fin des Assemblées
Les dieux de l'Acropole et les saints baptisés
J'étais des deux écoles et ça n'a rien changé

Dans le Lot-et-Garonne
On bouffait du curé
On priait la Madone
Le dimanche en Vendée
Des cailloux de Provence
Aux châteaux d'Aquitaine
On chantait la Durance
On pleurait la Lorraine
Dans le Rhône et l'Essonne
On chassait les abbés
On plantait en Argonne
Des croix de Saint-André
Des sommets du Jura
Aux jardins de Touraine
On pleurait la Savoie
On chantait la Lorraine

Je veux que mes enfants s'instruisent à mon école

S'ils ressemblent à quelqu'un autant que ce soit moi
Après ils s'en iront adorer leurs idoles
Et vivre leur destin où bon leur semblera
Cette sacrée République qui dit oui qui dit non
Fille aînée de l'Église et de la Convention
Elle serait bien heureuse que ses maîtres la laissent
Libre de faire l'amour et d'aller à la messe

Michel Sardou **Elle en aura besoin plus tard**

Elle a gardé les clés de ses chambres d'hôtel
Et piqué tous les cendriers
Des restos italiens où j'allais avec elle

Elle en aura besoin plus tard
Comme des cailloux dans sa mémoire

Elle a pris en passant
Un bracelet du Népal
Les parfums enivrants
Vendus au Sénégal
Elle a dans ses valises
Un peignoir du Hilton
Une tristesse de Venise
Un amour de Vérone

Et les bougies imaginaires
Sur un gâteau d'anniversaire

Elle en aura besoin plus tard
Comme des cailloux dans sa mémoire

Elle a gardé le bleu des voyages en plein ciel
Et piqué les fleurs en papier
Des restos vietnamiens où j'allais avec elle

Elle en aura besoin plus tard
Comme des cailloux dans sa mémoire

Elle a pris au hasard
Les galets d'Étretat
Les cintres des armoires
Du Waldorf Astoria
Elle a dans ses valises
Un nageur des Seychelles
Un tableau des Marquises
Un dîner aux chandelles

Et les bougies imaginaires
Sur un gâteau d'anniversaire

Elle en aura besoin plus tard
Comme des cailloux dans sa mémoire

Michel Sardou **Être une femme**

Dans un voyage en absurdie
Que je fais lorsque je m'ennuie
J'ai imaginé sans complexe
Qu'un matin je changeais de sexe
Que je vivais l'étrange drame
D'être une femme

Femme des années 80
Mais femme jusqu'au bout des seins
Ayant réussi l'amalgame
De l'autorité et du charme

Femme des années 80
Moins Colombine qu'Arlequin
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du grand sourire aux larmes

Être un P.D.G. en bas noirs
Sexy comme autrefois les stars
Être un général d'infanterie
Rouler des patins aux conscrits

Enceinte jusqu'au fond des yeux
Qu'on a envie d'app'ler monsieur
Être un flic ou pompier d'service
Et donner le sein à mon fils

Femme cinéaste écrivain
À la fois poète et mannequin
Femme panthère sous sa pelisse
Et femme banquière planquée en Suisse

Femme dévoreuse de minets
Femme directeur de cabinet
À la fois sensuelle et pudique
Et femme chirurgien-esthétique

Une maîtresse Messaline
Et contremaîtresse à l'usine
Faire le matin les abattoirs
Et dans la soirée le trottoir

Femme et gardien de la paix
Chauffeur de car agent secret
Femme général d'aviation
Rouler des gamelles aux plantons

Être un major de promotion
Parler six langues ceinture marron
Championne du monde des culturistes
Aimer Sissi Impératrice

Enceinte jusqu'au fond des yeux

Qu'on a envie d'app'ler monsieur
En robe du soir à talons plats
Qu'on voudrait bien app'ler papa

Femme pilote de longs courriers
Mais femme à la tour contrôlée
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles
Et au steward rouler des pelles

Maîtriser à fond le système
Accéder au pouvoir suprême
S'installer à la Présidence
Et de là faire bander la France

Femme et gardienne de prison
Chanteuse d'orchestre et franc-maçon
Une strip-teaseuse à corps perdu
Emmerdeuse comme on n'en fait plus

Femme conducteur d'autobus
Forte des halles vendeuse aux puces
Qu'on a envie d'appeler Georges
Mais qu'on aime bien sans soutien-gorge

Femme des années 80
Mais femme jusqu'au bout des seins
Ayant réussi l'amalgame
De l'autorité et du charme

Femme des années 80
Moins Colombine qu'Arlequin
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du grand sourire aux larmes

Être un P.D.G. en bas noirs
Sexy comme autrefois les stars
Être un général d'infanterie
Rouler des patins aux conscrits

Femme cinéaste écrivain
À la fois poète et mannequin
Femme panthère sous sa pelisse
Et femme banquière planquée en Suisse

Femme dévoreuse de minets
Femme directeur de cabinet
À la fois sensuelle et pudique
Et femme chirurgien-esthétique

Être un major de promotion
Parler six langues ceinture marron
Championne du monde des culturistes
Aimer Sissi Impératrice

Femme et gardien de la paix

Chauffeur de car agent secret
Femme général d'aviation
Rouler des gamelles aux plantons

Femme pilote de longs courriers
Mais femme à la tour contrôlée
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles
Et au steward rouler des pelles

Maîtriser à fond le système
Accéder au pouvoir suprême
S'installer à la Présidence
Et de là faire bander la France

Femme des années 80
Moins Colombine qu'Arlequin
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du grand sourire aux larmes

Michel Sardou Une femme ma fille

Si tu peux supporter l'idée qu'il soit plus fort
Pas dans les joies du cœur mais dans les jeux du corps
Pour se désaltérer à la même fontaine
Si tu peux rapprocher ton âme de la sienne
Si tu sais te servir de ta beauté ma belle
Et pour lui faire plaisir t'encombrer de dentelles
Si le goût de tes nuits a celui des baisers
Si tu n'écoutes pas la voix des mal-aimées
Qui voudraient à tout prix te citer comme témoin
Au procès du tyran qui caresse ta main
Si tu as bien compris que source de la vie
Tu n'as rien de commun avec qui la détruit
Si tu lui donnes l'enfant qu'il te prie de lui faire
Comme un cadeau du ciel comme un fruit de la terre
Si tu remplis son cœur au fil de chaque jour
De ta tendre chaleur et de tes mots d'amour
Si tu peux l'écouter quand il chante trop haut
Et chanter avec lui pour que ce soit moins faux
Si tu prends le pouvoir certains soirs de rafale
Pour guider le bateau cap sur la bonne étoile
Si tu es si tu sais si tu fais tout cela
Comme les milliards de femmes qui l'ont fait avant toi
Et si dans son bonheur tu vois le tien qui brille
Ce jour-là tu seras une femme ma fille
Ma fille

Michel Sardou Le France

Quand je pense à la vieille Anglaise
Qu'on appelait le *Queen Mary*
Échouée si loin de ses falaises
Sur un quai de Californie

Quand je pense à la vieille Anglaise
J'envie les épaves englouties
Longs courriers qui cherchaient un rêve
Et n'ont pas revu leur pays

Ne m'appellez plus jamais *France*
La France elle m'a laissé tomber
Ne m'appellez plus jamais *France*
C'est ma dernière volonté

J'étais un bateau gigantesque
Capable de croiser mille ans
J'étais un géant j'étais presque
Presque aussi fort que l'océan

J'étais un bateau gigantesque
J'emportais des milliers d'amants
J'étais la France qu'est-ce qu'il en reste
Un corps mort pour des cormorans

Ne m'appellez plus jamais *France*
La France elle m'a laissé tomber
Ne m'appellez plus jamais *France*
C'est ma dernière volonté

Quand je pense à la vieille Anglaise
Qu'on appelait le *Queen Mary*
Je ne voudrais pas finir comme elle
Sur un quai de Californie

Que le plus grand navire de guerre
Ait le courage de me couler
Le cul tourné à Saint-Nazaire
Pays breton où je suis né

Ne m'appellez plus jamais *France*
La France elle m'a laissé tomber
Ne m'appellez plus jamais *France*
C'est ma dernière volonté

Michel Sardou
Les hommes qui ne dorment jamais

Ils achètent des maisons
Ils commencent des romans
Préparent une évasion
Ou veulent un autre enfant
Ils se chantent des musiques
En secret en silence
Leurs idées politiques
Ont cinquante ans d'avance

Ils ont les yeux usés
Fatigués les yeux gris
À compter dans les nuées
Les moutons d'insomnie

Il y a des hommes qui ne dorment jamais
Ils se souviennent d'une femme qu'ils aimaient
Il y a des hommes qui ne dorment jamais
Ils se souviennent d'une femme qu'ils aimaient

Ils ont parfois la haine
D'un mot sans importance
Une fêlure souterraine
Ouvrte dans l'enfance
Ils attendent quelque chose
Une idée un défi
Investissent à Formose
Et se ruinent à Paris

Ils ont les yeux usés
Fatigués les yeux gris
À compter dans les nuées
Les moutons d'insomnie

Il y a des hommes qui ne dorment jamais
Ils se souviennent d'une femme qu'ils aimaient
Il y a des hommes qui ne dorment jamais
Ils se souviennent d'une femme qu'ils aimaient

Michel Sardou
Il était là (le fauteuil)

Il était là dans ce fauteuil
Mon spectateur du premier jour
Comme un père débordant d'orgueil
Pour celui qui prenait son tour

Il était là dans ce fauteuil
Premier témoin de mes faux pas
Le cœur tremblant comme une feuille
Croyant que je ne savais pas

Il était là sur ma galère
Lieutenant de la providence
M'envoyant des ondes légères
Comme le ciel de sa Provence

Il était là dans ce fauteuil
Qu'il a loué pour l'éternité
Pour m'applaudir du coin de l'œil
Et de temps en temps rigoler

Petit tu m'as fait bien plaisir
Tu m'as rappelé ton grand-père
Entre ses larmes et son sourire
Il n'y avait pas de frontière

Il était là dans ce fauteuil
Quand j'ai fait ma première grimace
Quand j'ai osé montrer ma gueule
Aux petits copains de ma classe

Plein de pudeur et d'indulgence
Pour la violence de mes passions
Pour cette belle intransigeance
Que suivraient tant de concessions

Il était là dans ce fauteuil
Mon spectateur du premier jour
Comme un père débordant d'orgueil
Pour celui qui prenait son tour

Dans le halo du projecteur
Il vient s'installer tous les soirs
Comme tout autre spectateur
Mais je suis le seul à le voir

Petit tu m'as fait bien plaisir
Tu m'as rappelé ton grand-père
Entre ses larmes et son sourire
Il n'y avait pas de frontière

Il était là dans ce fauteuil
Où mon fils aîné va s'asseoir
Quatre générations l'accueillent
Et il sait déjà qu'un beau soir

Je serai là dans ce fauteuil
Son spectateur du premier jour
Comme un père débordant d'orgueil
Pour celui qui prendra son tour

Petit tu me feras plaisir
Tu me rappelleras ton grand-père
Entre ses larmes et son sourire
Il n'y avait pas de frontière

Michel Sardou
Io Domenico

Moi Domenico de Raguse
La neige et le feu réunis
Né d'un soldat de Syracuse
D'une bellissima d'Italie
Moi Domenico de Raguse
Mes jours se terminent aujourd'hui
Près d'une femme des Abruzzes
Qui m'a fait un enfant chaque année de sa vie

Io Domenico
Quand mon bateau franchissait la mer Tyrrhénienne
Un homme un homme nouveau
Naissait sous la bannière américaine
Io Domenico
Au plus profond de mes passions ou de mes haines
J'ai toujours juré fidélité à mes jeunes années
Io Domenico
Ma pauvreté je l'ai jetée comme une eau sale
J'ai changé de peau
Mais pas de sang pas d'accent pas d'étoile
À vous mes garçons
Je laisse mon nom mon violon et mes cigales
Et cette chanson que vous chanterez mon enterrement

Gira giro tondo
Gira come gir'il mondo
Nel mio cuore
Gira hoi lì hoi là

Io Domenico
C'est moins que rien pour le tocsin du Val d'Amone
Rien qu'un Sicilien
Qui lui revient sans fleurs et sans couronnes
Toi Angelina
Que j'ai choisie qui m'a compris mieux que moi-même
Je te dis merci garde l'espoir et au revoir et je t'aime

Che bel gioco
Che hoi lì hoi là
Gira giro tondo
Gira come gir'il mondo
E un gioco che mai finirai
Gira giro tondo
Gira come gir'il mondo
Che bel gioco
Che hoi lì hoi là
Gira giro tondo
Gira come gir'il mondo
E un gioco che mai finirai

Gira giro tondo
Gira come gir'il mondo
Che bel gioco che hoi là hoi là
Gira giro tondo
Gira come gir'il mondo
E un gioco che mai finirai
Gira giro tondo
Gira come gir'il mondo
Che bel gioco

Michel Sardou J'ai 2000 ans

Je n'ai pas l'âge de mes artères
Mon front sans ride est un abus
Quand je suis sorti de ma mère
J'avais déjà beaucoup vécu
Et pour mon âme aux tempes grises
Mathusalem est un gamin
Je vais prier dans des églises
Que j'ai connues temples romains

Faut pas se fier aux apparences
J'ai l'air de sortir de l'enfance
Sur mes papiers j'ai vingt-cinq ans
Ce sont des faux j'ai 2000 ans

J'ai prié toutes les idoles
Du roi des Juifs au veau païen
J'ai prêché la bonne parole
Et je me suis lavé les mains
J'ai fait la guerre dans tous les camps
J'ai soutenu tous les drapeaux
J'ai bu la paix à tous les sangs
Je suis un lâche et un héros

Faut pas se fier aux apparences
J'ai l'air de sortir de l'enfance
Sur mes papiers j'ai vingt-cinq ans
Ce sont des faux j'ai 2000 ans

J'ai pleuré mes amours d'enfance
De Cléopâtre à Walewska
Perdu cent fois mon innocence
Mais je l'ai retrouvée cent fois
J'ai souvent craché sur mon sort
Prié pour que tout soit fini
Mais chaque fois que je suis mort
C'était en hurlant à la vie

[Faut pas se fier aux apparences
J'ai l'air de sortir de l'enfance
Sur mes papiers j'ai vingt-cinq ans

Mais ce sont des faux j'ai 2000 ans] ter
J'ai 2000 ans

Michel Sardou La java de Broadway

*When dancing the java
Saturday on Broadway
It swings like in Meudon
We get high and we fly
No need for Beaujolais
If we've got some bourbon
It might not be the real one
But it's the Broadway one
But it's the Broadway one*

Quand on fait la java le samedi à Broadway
Ça swingue comme à Meudon
On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
Quand on a du bourbon
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on est fin bourrés on se tire des bordées
Sur la 42ème
On rigole et on danse comme à Saint-Paul-de-Vence
Jusqu'à la 50ème
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on fait la java le samedi à Broadway
Y a des chiens dans les bars
Quand arrivent les nanas quand on est au complet
On décerne les Oscars
C'est peut-être pas les vraies de vraies
Les nanas de Broadway
Oui mais c'est ça qui plaît

Quand on fait la java le samedi à Broadway
On dort sur les trottoirs
Quand on nous sort de là c'est à coups de balai
À grands coups d'arrosoir
Et on ne sait plus à midi
Si l'on est à Clichy ou en Californie

Quand on fait la java le samedi à Broadway
Ça swingue comme à Meudon
On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
Quand on a du bourbon
C'est peut-être pas la vraie de vraie

La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Elle teintée de blues et de jazz et de rock
C'est une java quand même
Quand on est dix ou douze quand les verres s'entrechoquent
On n'voit plus les problèmes
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on fait la java le samedi à Broadway
Ça swingue comme à Meudon
On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
Quand on a du bourbon
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît
[Ad libitum]

Michel Sardou Je vais t'aimer

À faire pâlir tous les Marquis de Sade
À faire rougir les putains de la rade
À faire crier grâce à tous les échos
À faire trembler les murs de Jéricho
Je vais t'aimer

À faire flamber des enfers dans tes yeux
À faire jurer tous les tonnerres de Dieu
À faire dresser tes seins et tous les Saints
À faire prier et supplier nos mains
Je vais t'aimer

Je vais t'aimer comme on ne t'a jamais aimée
Je vais t'aimer plus loin que tes rêves ont imaginé
Je vais t'aimer
Je vais t'aimer
Je vais t'aimer comme personne n'a osé t'aimer
Je vais t'aimer comme j'aurai tellement aimé être aimé
Je vais t'aimer
Je vais t'aimer

À faire vieillir à faire blanchir la nuit
À faire brûler la lumière jusqu'au jour
À la passion et jusqu'à la folie
Je vais t'aimer, je vais t'aimer d'amour

À faire cerner à faire fermer nos yeux
À faire souffrir à faire mourir nos corps
À faire voler nos âmes aux septièmes cieux
À se croire morts et faire l'amour encore

Je vais t'aimer

Je vais t'aimer comme on ne t'a jamais aimée
Je vais t'aimer plus loin que tes rêves ont imaginé
Je vais t'aimer
Je vais t'aimer
Je vais t'aimer comme personne n'a osé t'aimer
Je vais t'aimer comme j'aurai tellement aimé être aimé
Je vais t'aimer
Je vais t'aimer

Michel Sardou Je viens du sud

J'ai dans le cœur quelque part
De la mélancolie
Mélange de sang barbare
Et de vin d'Italie
Un mariage à la campagne
Tiré par deux chevaux
Un sentier dans la montagne
Pour aller puiser l'eau
J'ai au fond de ma mémoire
Des lumières d'autrefois
Qu'une très vieille femme en noir
Illuminait pour moi
Une maison toute en pierres
Que la mer a rongée
Au-dessus d'un cimetière
Où les croix sont penchées

Je viens du Sud
Et par tous les chemins
J'y reviens...

J'ai dans la voix certains soirs
Quelque chose qui crie
Mélange d'un chant barbare
Et d'un ciel d'Italie
Des colères monumentales
Que les vents m'ont soufflées
Des discours interminables
Après le déjeuner

Je viens du Sud
Et par tous les chemins
J'y reviens...

J'ai quelque part dans le cœur
De la mélancolie
L'envie de remettre à l'heure
Les horloges de ma vie
Un sentier dans la montagne

Quand j'aurai besoin d'eau
Un jardin dans la campagne
Pour mes jours de repos
Une maison toute en pierres
Que la mer a rongée
Au-dessus d'un cimetière
Où mon père est couché

Je viens du Sud
Et par tous les chemins
J'y reviens...
Et par tous les chemins
J'y reviens

Michel Sardou Les lacs du Connemara

Terre brûlée au vent
Des landes de pierres
Autour des lacs
C'est pour les vivants
Un peu d'enfer
Le Connemara
Des nuages noirs
Qui viennent du nord
Colorent la terre
Les lacs les rivières
C'est le décor
Du Connemara

Au printemps suivant
Le ciel irlandais
Était en paix
Maureen a plongé
Nue dans un lac
Du Connemara
Sean Kelly s'est dit
Je suis catholique
Maureen aussi
L'église en granit
De Limerick
Maureen a dit oui
De Tiperrary
Bally-Connely
Et de Galway
Ils sont arrivés
Dans le comté
Du Connemara
Y'avait les Connor
Les O'Connelly
Les Flaherty

Du Ring of Kerry
Et de quoi boire
Trois jours et deux nuits

Là-bas au Connemara
On sait tout le prix du silence
Là-bas au Connemara
On dit que la vie
C'est une folie
Et que la folie
Ça se danse

Terre brûlée au vent
Des landes de pierres
Autour des lacs
C'est pour les vivants
Un peu d'enfer
Le Connemara
Des nuages noirs
Qui viennent du nord
Colorent la terre
Les lacs les rivières
C'est le décor
Du Connemara

On y vit encore
Au temps des Gaëls
Et de Cromwell
Au rythme des pluies
Et du soleil
Au pas des chevaux
On y croit encore
Aux monstres des lacs
Qu'on voit nager
Certains soirs d'été
Et replonger
Pour l'éternité
On y voit encore
Des hommes d'ailleurs
Venus chercher
Le repos de l'âme
Et pour le cœur
Un goût de meilleur
L'on y croit encore
Que le jour viendra
Il est tout près
Où les Irlandais
Feront la paix
Autour de la Croix

Là-bas au Connemara
On sait tout le prix de la guerre
Là-bas au Connemara

On n'accepte pas
La paix des Gallois
Ni celle des rois d'Angleterre

Michel Sardou
La maladie d'amour

Elle court elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De sept à soixante dix-sept ans
Elle chante elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds les cheveux gris

Elle fait chanter les hommes et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir tout le long d'une vie
Elle fait pleurer les femmes elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux c'est quand on en guérit

Elle court elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De sept à soixante dix-sept ans
Elle chante elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds les cheveux gris

Elle surprend l'écolière sur le banc d'une classe
Par le charme innocent d'un professeur d'anglais
Elle foudroie dans la rue cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus ce parfum qui volait

[Elle court elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De sept à soixante dix-sept ans
Elle chante elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds les cheveux gris] bis

Elle fait chanter les hommes et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir tout le long d'une vie

Michel Sardou
La marche en avant

Tambour-major vous m'entendez
Je vous ordonne de jouer
La marche en avant la marche en avant
Il faut vaincre ou il faut mourir
Mais plus question de réfléchir
Jouez-moi la marche en avant
La marche en avant

Un mort pour un mètre carré
Voilà le prix qu'il faut payer
C'est l'ordre du gouvernement
Ça permet de gagner du temps
Jouez-moi la marche en avant
La marche en avant

Là-bas dans son Q.G. de toile
Le grand patron ne cèdera pas
Il est perdu dans ses étoiles
Il a foi dans sa baraka
Jouez-moi la marche en avant la marche en avant
La marche en avant la marche en avant

Clairon il faut les rassembler
C'est le moment de bien donner
La marche en avant la marche en avant
Franchir cette putain de rivière
C'est changer le sort de la terre
Jouez-moi la marche en avant
La marche en avant

De toute façon vous n'avez pas
Le choix de reculer d'un pas
La gendarmerie est derrière
Son artillerie en bandoulière
Jouez-moi la marche en avant
La marche en avant

Nous sommes le trois février
Ce sera un beau jour férié
Les fonctionnaires nous béniront
Allez sonnez clairon
La marche en avant la marche en avant
La marche en avant la marche en avant

Sachez qu'à l'autre bout du monde
Dans une fabrique du nord
On forge la médaille ronde
Avec deux palmes en plaqué or
La marche en avant la marche en avant
La marche en avant la marche en avant

Michel Sardou
Le mauvais homme

Tout a commencé dans l'amour et le sang
Une femme m'a mis au monde en hurlant
Elle m'avait gardé comme le pourboire d'un homme
Qui n'l'a pas regardée en l'aimant

Seulement mon père
Mon père c'était un régiment
Vous comprendrez sans doute
Pourquoi j'ai l'air méchant

Mauvais homme
Mauvais mari mauvais amant
Qui tient debout évidemment
Entre l'alcool et les calmants

Mauvais homme
J'étais déjà mauvais enfant
Et mauvais frère et mécréant
Le cœur battant au minimum

Mauvais homme
Et pas du tout c'que vous croyez
Seulement un type perdu
Qui ne voulait rien demander

Mauvais homme
Mauvais ami et mauvais père
Mauvais ivrogne qui veut la mer
Et qui s'endort avec un rhum

J'voudrais recommencer c'est ça mon testament
Transformer mon passé mais comment
Et être un jour peut-être une bible ou un enfant
Un animal normal simplement

Mais comment m'refaire
Comment rev'nir en arrière
Rentrer dans l'ventre de ma mère
Et refaire mon entrée

Chez les hommes
Où je ne suis qu'un mauvais homme
Qui n'a rien fait de bien en somme
Qu'on effacerait d'un coup de gomme

Mauvais homme
Je ne peux plus changer d'histoire
Changer de nom changer de forme
Y a rien à voir dans ma mémoire

Mauvais homme
Qui a vendu son âme au diable
Mais qui finit tout seul à table

Qui n'est ensemble avec personne

Mauvais homme
Mauvais mari et mauvais père
Qui fait l'amour à des sorcières
Et qui s'endort avec un rhum

Mauvais homme
Je suis un mauvais homme
Mauvais homme

Michel Sardou **Musulmanes**

Le ciel est si bas sur les dunes
Que l'on croirait toucher la lune
Rien qu'en levant les bras
Comme un incendie sous la terre
Les aurores ont brûlé les pierres
Blanchi les toits de Ghardaïa

Voilées pour ne pas être vues
Cernées d'un silence absolu
Vierges de pierre au corps de Diane
Les femmes ont pour leur lassitude
De jardins clos de solitude
Le long sanglot des musulmanes

C'est un cri c'est un chant
C'est aussi le désert et le vent
Tout l'amour qu'elles ont dans le corps
La gloire des hommes le chant des morts
La joie de porter un enfant
C'est un cri c'est un chant
C'est aussi la douleur et le sang
Toutes les fureurs qu'elles portent en elles
La peur des hommes la peur du ciel
Et toutes les forêts du Liban

Elles sont debout sur champs de ruine
Sous le vent glacé des collines
Que la nuit leur envoie
Pour elles le temps s'est arrêté
C'est à jamais l'éternité
Le crépuscule de Sanaa

Voilées pour ne pas être vues
J'envie ceux qui les ont connues
Vierges de pierre au corps de Diane
Hurlant dans le silence énorme
À l'heure où leurs amants s'endorment
Le long sanglot des musulmanes

C'est un cri c'est un chant

C'est aussi le désert et le vent
Tout l'amour qu'elles ont dans le corps
La gloire des hommes le chant des morts
La joie de porter un enfant
C'est un cri c'est un chant
C'est aussi la douleur et le sang
Toutes les fureurs qu'elles portent en elles
La peur des hommes la peur du ciel
Et toutes les forêts du Liban

Michel Sardou **Parce que c'était lui parce que c'était moi**

Mais qu'est-ce que je pouvais bien faire
D'un ami qui n'aime pas la nuit
Qui n't'nait ni la bière ni la mer
Qui app'lait la musique du bruit

Il était doux de caractère
Il aimait les plages sous la pluie
C'était tout à fait mon contraire
On était pourtant deux amis

Parce que c'était moi
Parce que c'était lui

Mais qu'est-ce que lui pouvait bien faire
De mes idées de mes colères
Nous n'avions que des différences
On n'avait même pas la même France

Mais on était d'la même enfance
Dans la rue j'prenais sa défense
C'est pas sa mère qui m'a séduit
Je crois qu'elle n'a jamais souri

Parce que c'était moi
Parce que c'était lui

Il y a une femme sur cette terre
Ses yeux sont couleur de la mer
Elle est belle jusqu'au bout des doigts
Je la déteste elle sait pourquoi

Parce que c'était lui
Parce que c'était moi

Je lui ai donné mes chemises
Quand il perdait les siennes au jeu
Je lui ai donné mon église
Quand il avait perdu son Dieu

Je l'attendais comme un frère
Quand il partait comme on s'enfuit

Pour aller faire je n'sais quelles guerres
Je ne l'attends plus aujourd'hui

Parce que c'était moi
Parce que c'était lui

Quand il rentrait il avait froid
Toujours la même blessure au cœur
Il ne reviendra pas cette fois
Et je connais bien son vainqueur

Il était doux de caractère
Il aimait les plages sous la pluie
C'était tout à fait mon contraire
On était pourtant deux amis

Parce que c'était moi
Parce que c'était lui

Il y a une femme sur cette terre
Ses yeux sont couleur de la mer
Elle est belle jusqu'au bout des doigts
Je la déteste elle sait pourquoi

Parce que c'était lui
Parce que c'était moi

Michel Sardou **Le successeur**

Il vient d'entrer en scène
Dans mon costume de scène
Il n'a rien à m'envier
Il n'a même pas salué
J'mentends encore lui dire
La manière de sourire
La façon d'arriver
Gladiateur sacrifié

Il commence sa chanson
Et je r'connais l'intro
C'est ma première leçon
D'la rigueur mais pas trop
Pour sa première rengaine
Il parle avec mes mots
D'une jungle africaine
De l'adieu d'un bateau

Et il est jeune il est bon il est beau
Quel talent quelle leçon quel salaud

Quand il parle d'une femme
Elle ressemble à la mienne
Dans le bleu de ses larmes

Je me fais de la peine
Il joue avec mesure
De la mélancolie
Des passions des blessures
Sur le fil de ma vie

Et il est jeune il est bon il est beau
Quel talent quelle leçon quel salaud

Il s'arrête un silence
Et le public délire
Sur une histoire d'amour
Il enchaîne à plaisir
Il connaît mes images
Il sait les colorier
Il accroche un nuage
Que je lui ai soufflé

Il finit dans sa loge
Sonné comme un boxeur
Quand quelqu'un l'interroge
Il répond tout à l'heure
Et puis il m'aperçoit
Il m'embrasse il m'attire
Est-ce que c'est bien ma voix
Que j'entends pour lui dire

Qu'il a raison d'être jeune d'être beau
Quel talent quelle leçon quel salaud
Qu'il a raison d'être jeune d'être beau
Quel talent quelle leçon quel salaud

Michel Sardou **Le surveillant général**

En ce temps-là
Monsieur le surveillant des classes secondaires
Était un peu efféminé
En ce temps-là
Je lisais "Le Grand Meaulnes"
Et après les lumières
Je me faisais plaisir
Je me faisais dormir
Je m'inventais un monde
Rempli de femmes aux cheveux roux
J'ai dit de femmes pas de jeunes filles

Cette année-là
Je n'oublierai jamais le regard de vipère
Que m'avait lancé ce vieux rat
Cette année-là
J'avais posé les yeux sur la croupe incendiaire
De ma professeur de droit

Elle avait mis le feu en moi
J'avais avalé la lumière
J'aurais aimé la terre entière
Seulement les femmes pas les jeunes filles

Pauvre de moi
Monsieur le surveillant des classes secondaires
Passait ses nuits à espionner
Pauvre de moi
Du couloir des secondes au dortoir des premières
Comment les jeunes étaient couchés
Bien sur le dos les bras croisés
Sur la couverture de laine
Des fois qu'on aurait des idées
Pauvre taré pauvre Chimène

C'est pourtant là
Que durant des années j'ai rêvé d'adultère
Que je n'ai jamais consommé
Et chaque nuit
Quand je tiens dans mes bras une femme trop fière
Qui se refuse à me donner
Un peu plus que le nécessaire
Parce que j'hésite à la défaire
De son carcan de préjugés
Parce que je n'ai pas la manière
J'ai presque envie de lui confier

Qu'en ce temps-là
J'avais un surveillant des classes secondaires
Mais ça la ferait rigoler

Michel Sardou **Le temps des colonies**

Moi Monsieur j'ai fait la colo
Dakar Conakry Bamako
Moi Monsieur j'ai eu la belle vie
Au temps béni des colonies
Les guerriers m'appelaient Grand Chef
Au temps glorieux de l'A.O.F.
J'avais des ficelles au képi
Au temps béni des colonies

On pense encore à toi oh Bwana
Dis-nous ce que t'as pas on en a
Y'a pas de café, pas de coton, pas d'essence
En France mais des idées ça on en a nous on pense
On pense encore à toi oh Bwana
Dis-nous ce que t'as pas on en a

Pour moi Monsieur rien n'égalait
Les tirailleurs sénégalais

Qui mouraient tous pour la patrie
Au temps béni des colonies

Autrefois à Colomb-Béchar
J'avais plein de serveurs noirs
Et quatre filles dans mon lit
Au temps béni des colonies

On pense encore à toi oh Bwana
Dis-nous ce que t'as pas on en a
Y'a pas de café, pas de coton, pas d'essence
En France mais des idées ça on en a nous on pense
On pense encore à toi oh Bwana
Dis-nous ce que t'as pas on en a

Moi Monsieur j'ai tué des panthères
À Tombouctou sur le Niger
Et des hypos dans l'Oubangui
Au temps béni des colonies
Entre le gin et le tennis
Les réceptions et le pastis
On se serait cru au paradis
Au temps béni des colonies

On pense encore à toi oh Bwana
Dis-nous ce que t'as pas on en a
Y'a pas de café, pas de coton, pas d'essence
En France mais des idées ça on en a nous on pense
On pense encore à toi oh Bwana
Dis-nous ce que t'as pas on en a
[Ad libitum]

Michel Sardou **Les vieux mariés**

On vient de marier le dernier
Tous nos enfants sont désormais heureux sans nous
Ce soir il me vient une idée
Si l'on pensait un peu à nous
Un peu à nous
On s'est toujours beaucoup aimés
Mais sans un jour pour vraiment s'occuper de nous
Alors il me vient une idée
Si l'on partait comme deux vieux fous
Comme deux vieux fous
On habiterait à l'hôtel
On prendrait le café au lit
On choisirait un p'tit hôtel
Dans un joli coin du midi
Ce soir il me vient des idées
Ce soir il me vient des idées
On a toujours bien travaillé

On a souvent eu peur de n'pas y arriver
Maintenant qu'on est tous les deux
Si l'on pensait à être heureux
À être heureux
Tu m'as donné de beaux enfants
Tu as le droit de te reposer maintenant
Alors il me vient une idée
Comme eux j'aimerais voyager
Hum voyager
Mais on irait beaucoup moins loin
On n'partirait que quelques jours
Et si tu me tiens bien la main
Je te reparlerai d'amour
Ce soir il me vient des idées
Ce soir il me vient des idées

Nous revivrons nos jours heureux
Et jusqu'au bout moi je ne verrai plus que toi
Le temps qui nous a rendu vieux
N'a pas changé mon cœur pour ça
Mon cœur pour ça

Michel Sardou **Les villes de solitude**

Dans les villes de grande solitude
Moi le passant bien protégé
Par deux mille ans de servitude
Et quelques clous sur la chaussée

Dans les villes de grande solitude
De nouvel an en nouveaux nés
Quand j'ai bu plus que d'habitude
Me vient la faim d'un carnassier

L'envie d'éclater une banque
De me crucifier le caissier
D'emporter tout l'or qui me manque
Et de disparaître en fumée

Mais dans les villes de grande solitude
Tous les héros se sont pollués
Aux cheminées du crépuscule
Et leurs torrents se sont calmés

Alors je fonce comme une bête
Sur le premier sens interdit
Aucun feu rouge ne m'arrête
Je me sens bien dans ma folie

J'ai envie de violer des femmes
De les forcer à m'admirer
Envie de boire toutes leurs larmes

Et de disparaître en fumée
Mais dans les villes de grande solitude
Quand l'alcool s'est évaporé
Je replonge dans la multitude
Qui défile au pas cadencé

J'ai peur d'avoir brisé des vitres
D'avoir réveillé les voisins
Mais je suis rassuré très vite
C'est vrai que je ne casse rien

Michel Sardou **Vincent**

De Pont-Aven
À Sotheby
Des mornes plaines
À Saint-Rémy
Et par centaines
Des corbeaux noirs
Dans tes migraines
Dans ton regard
Derrière l'église
D'Auvers-sur-Oise
Une lumière grise
Un bleu turquoise

Tu auras mis longtemps
Tu auras mis longtemps
Mais aujourd'hui Vincent
Vincent
Tes ténèbres s'éclairent
D'un éclat de diamant
Dans le rouge et le vert
Tu es encore vivant
Vincent oh Vincent

Près des chaumières
De Chaponval
Le ventre ouvert
Sous les étoiles

Comme le dormeur
Du clair de lune
Autour du cœur
Deux tâches brunes
Ton sang
Et par dizaines
Des oiseaux noirs
En bord de plaine
Aux abreuvoirs

Tu auras mis longtemps
Tu auras mis longtemps
À mourir calmement
Vincent
C'est ton corps qu'on enterre
Ce n'est rien d'important
Dans le rouge et le vert
Tu es encore vivant
Vincent

Tu peux rentrer quand tu voudras
Les champs de blé sont toujours là
Le monde est fou
Le jaune est roi

Tes ténèbres s'éclairent
D'un soleil éclatant
Dans le rouge et le vert
Tu es encore vivant
Tu auras mis longtemps
Mais aujourd'hui Vincent
Tu vends

Michel Sardou **Vladimir Ilitch**

Un vent de Sibérie souffle sur la Bohême
Les femmes sont en colère aux portes des moulins
Des bords de la Volga au delta du Niemen
Le temps s'est écoulé il a passé pour rien
Puisqu'aucun dieu du ciel ne s'intéresse à nous
Lénine relève-toi
Ils sont devenus fous

Toi Vladimir Ilitch, t'as raison tu rigoles
Toi qui a voyagé dans un wagon plombé
Quand tu vois le Saint-Père ton cousin de Pologne
Bénir tous ses fidèles dans son auto blindée

Toi Vladimir Ilitch, est-ce qu'au moins tu frissonnes
En voyant les tiroirs de la bureaucratie
Remplis de tous ces noms de gens qu'on emprisonne
Ou qu'on envoie mourir aux confins du pays

Toi Vladimir Ilitch, au soleil d'outre-tombe
Combien d'années faut-il pour gagner quatre sous
Quand on connaît le prix qu'on met dans une bombe
Lénine relève-toi ils sont devenus fous

Où sont passés les chemins de l'espoir
Dans quelle nuit au fond de quel brouillard
Rien n'a changé les damnés de la terre
N'ont pas trouvé la sortie de l'enfer

Toi qui avais rêvé l'égalité des hommes
Tu dois tomber de haut dans ton éternité
Devant tous ces vieillards en superbe uniformes
Et ces maisons du peuple dans des quartiers privés

Toi Vladimir Ilitch, si tu es le prophète
Viens nous parler encore en plein cœur de Moscou
Et répands la nouvelle à travers la planète
Amis du genre humain ils sont devenus fous

Michel Sardou **Je vole**

Mes chers parents je pars
Je vous aime mais je pars
Vous n'aurez plus d'enfant ce soir
Je n'm'enfuis pas je vole
Comprenez bien je vole
Sans fumée sans alcool
Je vole je vole

C'est jeudi il est cinq heures cinq
J'ai bouclé une petite valise
Et je traverse doucement l'appartement endormi
J'ouvre la porte d'entrée en retenant mon souffle
Et je marche sur la pointe des pieds
Comme les soirs où je rentrais après minuit
Pour ne pas qu'ils se réveillent

Hier soir à table
J'ai bien cru que ma mère se doutait de quelque chose
Elle m'a demandé si j'étais malade
Et pourquoi j'étais si pâle
J'ai dit que j'étais très bien tout à fait clair
Je pense qu'elle a fait semblant de me croire
Et mon père a souri

En passant à côté de sa voiture
J'ai ressenti comme un drôle de coup
Je pensais que ce s'rait plus dur
Et plus grisant un peu comme une aventure
En moins déchirant

Oh surtout ne pas se retourner
S'éloigner un peu plus
Il y a la gare
Et après la gare
Il y a l'Atlantique
Et après l'Atlantique...

C'est bizarre cette espèce de cage
Qui me bloque la poitrine
Ça m'empêche presque de respirer

Je me demande si tout à l'heure
Mes parents se douteront
Que je suis en train de pleurer
Oh surtout ne pas se retourner
Ni des yeux ni de la tête
Ne pas regarder derrière
Seulement voir ce que je me suis promis
Et pourquoi et où et comment

Il est sept heures moins cinq
Je me suis rendormi
Dans ce train qui s'éloigne un peu plus
Oh surtout ne plus se retourner
Jamais

Mes chers parents Je pars
Je vous aime mais je pars
Vous n'aurez plus d'enfant ce soir
Je n'm'enfuis pas je vole
Comprenez bien je vole
Sans fumée sans alcool
Je vole je vole
Je n'm'enfuis pas je vole...
Je n'm'enfuis pas je vole
Comprenez bien je vole...

Michel Sardou **W 454**

Je m'appelle W 454
J'habite au 4000 de la rue 44
Mon pays il est là c'est le F 48
Situé sur la planète AG 1908
Le soir du 31 14 8037
Je me marie avec LN 317
Nous partons en voyage pour SK 49
Dans un X 2002 presque à l'état neuf

Vous pouvez nous écrire à MH 400
2 500 000 avenue 1800
Je m'appelle W comme n'importe qui
Mon père s'appelait Z mais c'était un génie

Un de mes grands aïeux lui s'appelait Blanchard
Pierre Amédée Gontran Timoléon Édouard
Il habitait la France un tout petit pays
Situé sur une étoile maintenant refroidie
Les rues portaient des noms bizarres et malaisés
Lafayette Vaugirard ou bien Champs-Élysées

Pour lui téléphoner on faisait Turbigio
Louvre Élysée Balzac ou bien Trocadéro
Les uns étaient du Nord les autres de l'Hérault

Les gens de ce temps-là étaient des rigolos
C'était presque en 2000
C'était l'année 0

Je m'appelle W 454
J'habite au 4000 de la rue 44
Mon pays il est là c'est le F 48
Situé sur la planète AG 1908
Le soir du 31 14 8037
Je me marie avec LN 317
Nous partons en voyage pour SK 49
Dans un X 2002 presque à l'état neuf

Vous pouvez nous écrire à MH 400
2 500 000 avenue 1800
Je m'appelle W comme n'importe qui
Mon père s'appelait Z mais c'était un génie
Je m'appelle W 454
J'habite au 4000 de la rue 44

Michel Sardou **Les yeux d'un animal**

Comme les bleus transparents
Des aurores marginales
Elle a de temps en temps
Les yeux d'un animal
Aigus comme un diamant
Traversant le cristal
Le regard inquiétant
D'un loup de carnaval
Tout ce qu'il y a d'amour
Et d'envie qu'on enferme
S'est libéré un jour
Pour lui donner des cernes
Des volcans sont en elles
Dévorant ses entrailles
Elle est terre elle est ciel
Tendresse et repréailles
Comme l'appel des rivières
Dans un désert salé
Elle a les yeux si clairs
Qu'on voudrait s'y noyer
Elle a des yeux si purs
Qu'on lit à livre ouvert
Ses romans d'aventure
Et ses récits de guerre

Comme les rouges déclinants
Des lueurs occidentales
Elle a de temps en temps
Les yeux d'un animal

Farouches et résignés
Insolents et soumis
À l'instant de griffer
Elle a ouvert son lit
Elle est sortie armée
Du cerveau d'un démon
On ne sait quelle année
Au fond de quel bas-fond
Les yeux encore brillants
De tourments prophétiques
La marque dans le sang
Des délires sabbatiques
Au fil des longs sommeils
Elle pleure tout en douceur
Et le premier soleil
La sort des profondeurs
Son regard surprenant
Pénètre comme un glaive
Pendant que des torrents
S'échappent de ses rêves

Comme les bleus transparents
Des aurores marginales
Elle a de temps en temps
Les yeux d'un animal
Aigus comme un diamant
Traversant le cristal
Le regard inquiétant
D'un loup de carnaval
C'est un miroir sans tain
Où l'on découvre tout
Des pitreries du nain
Jusqu'au fou rire du fou
Un gouffre satiné
Une fosse aux serpents
Un puits en vérité
Ou peut-être un néant
Amour extravagant
Fascination du mal
Elle a de temps en temps
Les yeux d'un animal
Amoureux d'une chienne
Ou méprisants d'un chat
Ni l'amour ni la haine
Ne se feront sans moi
